



Jesse A. Fernández, Cuba, vers 1959 (JESSE A FERNANDEZ)

et blanc est, pour cet admirateur de Walker Evans et Henri Cartier-Bresson, « plus réaliste et plus abstraite ». « Ce que j'ai appris avec le temps, c'est à voir le print », c'est-à-dire à voir la photo imprimée avant de la faire, confie le Cubain citoyen du monde, épris de liberté, qui laissa tomber ses Leica pour s'enfuir de Cuba. K. F.

« JESSE A. FERNÁNDEZ, PHOTOGRAPHE », Maison de l'Amérique latine, 217, boulevard Saint-Germain 01 49 54 75 00 [www.mal217.org](http://www.mal217.org) du 14 novembre au 28 février.

## JESSE A. FERNÁNDEZ DE CUBA À PARIS

« Jesse A. Fernández est réellement ce qu'on peut appeler un homme du siècle tant il a vu de choses historiques et tant il a rencontré des gens passionnants sur terre ! », s'enthousiasme Bernard Plossu dans le livre qui vient de paraître aux éditions Filigranes consacré au peintre-photographe Jesse A. Fernández (La Havane, 1925-Paris, 1986) à l'honneur à la Maison de l'Amérique latine. Cent cinquante tirages d'époque nous emmènent sur les traces du photographe qui est allé « partout ou presque, de Cuba à l'Espagne, de New York à Paris. Et même aux côtés de Fidel Castro, pour la révolution cubaine de 1959 », poursuit Bernard Plossu, qui se défend de voir en lui un photographe mondain. Jesús Fernández, de son vrai nom, est un artiste humaniste, féru de littérature, qui a côtoyé et photographié les plus grands, en noir et blanc parce que la photo noir